

**SAMIR AMIN (pour Monde Diplo)**

## **Colonialisme externe, colonialisme interne**

La question coloniale refait surface, invoquée par ceux qui réhabilitent la « mission civilisatrice » d'une part, par ceux qui dénoncent la permanence du traitement « colonial » des immigrés ( les « indigènes de la République ») d'autre part. La polémique se nourrit de la confusion des phases historiques successives et de l'amalgame des lieux- métropoles et pays d' « outre mer ». Il est temps de tirer au clair les tenants et aboutissants de ces confusions.

Le contraste centres/périphéries est inhérent à l'expansion mondiale du capitalisme réellement existant à toutes les étapes de son déploiement depuis ses origines. L'impérialisme propre au capitalisme a bien entendu revêtu des formes diverses successives en rapport étroit avec les caractéristiques spécifiques des phases successives de l'accumulation capitaliste : le mercantilisme (de 1500 à 1800), le capitalisme industriel classique (1800 à 1945), l'après deuxième guerre (1945-1990) et la « mondialisation » en cours de construction.

### ***Le colonialisme externe***

Dans ce cadre d'analyse le colonialisme est une forme particulière d'expansion de certaines formations centrales fondée sur la soumission de pays conquis au pouvoir politique des métropoles. La colonisation est alors « extérieure » au sens que les métropoles d'une part, les colonies de l'autre constituent des entités distinctes, même si les secondes sont intégrées dans un espace politique dominé par les premières. L'impérialisme en question est capitaliste et ne doit pas être confondu avec d'autres formes – antérieures – de l'éventuelle domination exercée par un pouvoir sur différents peuples. L'amalgame qui traite de l'impérialisme du capitalisme moderne dans des termes analogues à ceux par lesquels on analyse l'impérialisme romain n'a pas beaucoup de sens. Les Etats multinationaux (les Empires austro hongrois, ottoman, russe et l'URSS) constituent également des phénomènes historiques distincts (en URSS par exemple les transferts financiers allaient du centre russe aux périphéries asiatiques, l'inverse de ce qu'il en est dans les systèmes coloniaux).

La colonisation capitaliste est d'abord celle des Amériques. Les classes dirigeantes des métropoles mettent en place des systèmes particuliers conçus pour servir l'accumulation dans les centres dominants de l'époque. L'asymétrie Europe atlantique/Amérique coloniale n'est ni spontanée, ni naturelle, mais parfaitement construite. La soumission des sociétés indiennes conquises entre dans cette construction systémique. La greffe de la traite négrière sur ce système est également destinée à en conforter l'efficacité en tant que système périphérique. L'Afrique noire est de ce fait périphérie de la périphérie américaine. La colonisation se déploie rapidement au delà des Amériques, entre autre par la conquête de l'Inde anglaise et des Indes néerlandaises puis, à partir de la fin du XIXe siècle, de l'Afrique et de l'Asie du Sud Est. Les pays qui n'ont pas été franchement conquis – la Chine, l'Iran, l'Empire ottoman – ont été soumis à des traités inégaux qui donnent tout son sens à leur qualification de semi-colonies.

La colonisation est « extérieure », vue des métropoles, les nations les plus industrialisées et de surcroît les plus avancées dans la modernisation sociale, l'essor de leurs mouvements ouvriers et socialistes et les conquêtes démocratiques. Mais ces avancées n'ont jamais bénéficié aux peuples de leurs colonies. L'esclavage, le travail forcé, la brutalité administrative et les massacres coloniaux ponctuent cette histoire du capitalisme réellement existant. On doit parler à cet endroit du véritable « livre noir » du capitalisme, dans lequel le nombre des victimes se compte par dizaines de millions. Ces pratiques ont bien entendu exercé des influences dévastatrices dans les métropoles elles mêmes ; elles ont fourni le socle de la dérive raciste des cultures des élites dirigeantes et même des classes populaires, moyen de légitimation du contraste démocratie dans la métropole /autocratie sauvage dans les colonies. L'exploitation des colonies bénéficie au capital des centres dans leur ensemble, même si les métropoles en tirent un profit supplémentaire déterminant leur position dans la hiérarchie mondiale

## *Le colonialisme interne*

Les phénomènes de colonialisme interne sont produits par des combinaisons particulières de la colonisation de peuplement d'une part et de la logique de l'expansion impérialiste d'autre part. L'accumulation primitive dans les centres prend la forme d'une expropriation systématique des couches pauvres de la paysannerie, et crée de ce fait un excédant de population que l'industrialisation locale n'a pas toujours été capable d'absorber intégralement, créant de ce fait des courants d'émigration puissants. La formation de la Nouvelle Angleterre est le produit de cette conjoncture. Les « pauvres » - victimes du développement capitaliste dans la métropole – réagissent par l'adhésion à des sectes anti-Lumières qui organisent leur départ et leur installation en Nouvelle Angleterre. Cette origine imprégnera fortement l'idéologie américaine (Cf. S. Amin, *Le Virus libéral*, 2004). Mais l'essentiel, pour les classes dirigeantes de l'Angleterre impérialiste de l'époque n'est pas cette émigration mais la constitution de colonies ordinaires construites pour servir les objectifs de l'accumulation dans la métropole : les colonies esclavagistes de l'Amérique du Nord anglaise. La juxtaposition de ces deux ensembles d'entités est alors appelée à donner à la formation sociale des Etats Unis son caractère spécifique, fondé sur un modèle de colonialisme interne. Car la Nouvelle Angleterre va bénéficier du peu d'intérêt de la métropole à son endroit. Elle s'érige donc en centre autonome, s'impose comme intermédiaire dans l'exploitation des colonies esclavagistes, et amorce une industrialisation précoce. Les Etats Unis associent donc dans leur formation un nouveau centre et sa propre colonie interne. L'abolition de l'esclavage ne supprime pas cette dichotomie interne mais lui donne une forme nouvelle associée à l'immigration massive des Noirs du Sud vers les villes industrielles du Nord qui fait suite à celle de pauvres venus des régions d'Europe frappées par le développement capitaliste. Le colonialisme interne propre à cette histoire a produit des effets dévastateurs analogues à ceux rappelés plus haut pour ce qui est de l'impérialisme européen, mais d'une intensité redoublée. La culture politique produite dans ces conditions dans la société des Etats Unis est fondamentalement raciste (et communautariste).

En Europe par contre le racisme – formulé par les classes dirigeantes pour légitimer leur entreprise coloniale – touche moins les classes populaires, du fait que les colonies sont externes. La culture politique dominante reste celle des Lumières (ambiguë sur cette question comme Yves Benot l'a démontré), elle même en voie de dépassement à gauche par le socialisme du mouvement ouvrier. Aux Etats Unis le racisme fondamental et le communautarisme sont étroitement associés. Les communautarismes consacrent le concept raciste de « gemeinschaft ». La succession des vagues de migrants fait avorter la maturation d'une conscience de classe socialiste pour lui substituer celle de communautarismes, eux mêmes toujours hiérarchisés. Le colonialisme interne permet de comprendre pourquoi la prétention des Etats Unis que leur histoire aurait ignoré le colonialisme – propre aux Européens – n'a rigoureusement aucun sens. Le modèle de la colonisation interne des Etats Unis a été et demeure plus dévastateur que celui des colonisations externes des Européens. Les Etats Unis sont la puissance colonialiste par excellence.

Le colonialisme interne n'a pas été le produit exclusif de l'histoire des Etats Unis. On retrouve des caractères en partie comparables en Amérique latine et en Afrique du Sud. La soumission brutale des Indiens, puis le relais pris par l'importation d'esclaves africains, ont trouvé leur place dans ce cadre nouveau. A cela près que le système ne fonctionnait pas au profit des métropoles ibériques mais a été récupéré par les centres véritables, l'Angleterre en premier lieu, relayée plus tard au XIXe siècle par les Etats Unis (qui ont proclamé leur vocation à devenir seuls maîtres du continent à partir de la doctrine Monroe – 1823), les Espagnols et les Portugais remplissant des fonctions d'intermédiaires semblables à celles que les bourgeoisies compradores allaient occuper en Asie et dans l'Empire ottoman.

La colonisation interne en Amérique latine a tout de même entraîné des conséquences politiques et sociales du type de celui généré par la colonisation en général : le racisme à l'égard des Noirs, le mépris à l'égard des Indiens. Cette colonisation interne n'a été remise en question qu'au Mexique dont la Révolution (1910-1920) se situe pour cette raison parmi les « grandes révolutions des temps modernes ». Elle est peut être en voie d'être remise en question dans les pays andins, avec la

renaissance des revendications « indigénistes » contemporaines, mais bien entendu dans une conjoncture locale et globale nouvelle.

En Afrique du Sud la première colonisation de peuplement - celle des Boers- s'inscrivait plutôt dans la perspective de constitution d'un Etat « blanc pur» impliquant l'expulsion (ou l'extermination) des Africains plus que leur soumission. La conquête britannique par contre s'est donnée d'emblée l'objectif de soumettre les Africains aux exigences de l'expansion impérialiste de la métropole (l'exploitation des mines en premier lieu). Ni les colons anciens (les Boers), ni les nouveaux (Britanniques) n'étaient autorisés à s'ériger en centre autonome. L'Etat boer de l'apartheid après la seconde guerre mondiale a tenté de le faire, asseyant son pouvoir sur sa colonie interne (noire pour l'essentiel). Mais il n'est pas parvenu à ses fins du fait d'un rapport numérique défavorable (une forte majorité de Noirs) et de la résistance grandissante des peuples soumis, finalement victorieuse. Les pouvoirs en place après la fin de l'apartheid ont hérité de cette question de la colonisation interne, sans lui avoir apporté sa solution radicale jusqu'à présent. Mais cela constitue un nouveau chapitre de l'histoire.

### ***L'immigration , forme nouvelle de colonialisme interne ?***

Le système mondial contemporain évolue-t-il en direction d'une généralisation nouvelle de formes de colonialisme interne ? L'approfondissement de la crise sociale dans ses périphéries qui abritent la moitié paysanne de l'humanité produite par l'offensive généralisée du capital (la stratégie « d'enclosure à l'échelle mondiale ») engendre une pression migratoire gigantesque en provenance des pays d'outre mer et de l'Europe orientale , en passe de devenir une semi colonie de celle de l'Ouest, en dépit des discours de Bruxelles !

L'hypothèse d'un colonialisme interne généralisé qui caractériserait la phase à venir du capitalisme mondial demeure néanmoins discutable. Certes le modèle « communautariste » constitue un danger tout à fait réel d' « américanisation de l'Europe » et donc de l'importation de ses pratiques de colonialisme interne. Mais il existe aussi en Europe une tradition de résistance à ce modèle. Le modèle « républicain » en France entre autre propose une toute autre perspective d'intégration de tous les citoyens, quelles que soient leurs « origines ». Mais la mise en œuvre réelle de ce projet exige également que la priorité soit donnée aux luttes sociales qui rassemblent et non divisent. Les révoltes des banlieues en 2005 et la bataille contre le CPE en 2006 démontrent que cela est possible.